

GALARNEAU, Joffre, Docteur de l'Université de Paris (Lettres), René Bazin et le problème social. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, VIe. Introduction, bibliographie, table des matières analytique, 288 p. Le présent ouvrage est une thèse de Doctorat de l'Université, soutenue en Sorbonne, le 14 juin 1965 (mention Très Honorable).

Lionel Groulx

Volume 20, Number 2, septembre 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302578ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302578ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1966). Review of [GALARNEAU, Joffre, Docteur de l'Université de Paris (Lettres), *René Bazin et le problème social*. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, VIe. Introduction, bibliographie, table des matières analytique, 288 p. Le présent ouvrage est une thèse de Doctorat de l'Université, soutenue en Sorbonne, le 14 juin 1965 (mention Très Honorable).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20 (2), 312-314. <https://doi.org/10.7202/302578ar>

GALARNEAU, Joffre, Docteur de l'Université de Paris (Lettres), *René Bazin et le problème social*. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, VIe. Introduction, bibliographie, table des matières analytique, 288 pages. Le présent ouvrage est une thèse de Doctorat de l'Université, soutenue en Sorbonne, le 14 juin 1965 (mention Très Honorable).

M. l'abbé Galarneau a soutenu brillamment en Sorbonne une thèse qui a pour sujet: *René Bazin et le problème social*. René Bazin est un peu de chez nous. Il aimait notre pays. Il y est venu. Quelques-uns de ses romans, supérieurs à bien d'autres, ont enchanté, il y a quelque trente ans, l'imagination de nos adolescents et de nos adolescentes. Je ne sais pas non plus Français de France qui se soit plus dépensé, en son temps, pour rendre service aux étudiants ou aux écrivains canadiens de passage au vieux pays. Je me rappelle tel conférencier qu'il prit le risque d'inviter à un dîner des Publicistes chrétiens. Il lui avait alloué, selon la coutume, vingt minutes. Le malheureux prit au-delà de trois quarts d'heure pour servir à son auditoire

tout un précis d'histoire de la France d'outre-mer. M. Bazin se leva pour demander la publication immédiate de la conférence. Lorsque l'Université de Montréal et l'Institut scientifique franco-canadien déléguèrent à Paris le même conférencier pour des cours en Sorbonne et à l'Institut catholique, le même M. Bazin se donna toutes les peines du monde pour lui constituer un auditoire. Et ce service n'est pas le seul qu'il ait rendu aux nôtres du Canada français dont l'avenir le préoccupait beaucoup. Aujourd'hui, comme tous les grands écrivains après leur mort, Bazin accomplit sa station de pénitence aux limbes. Chez nous même, il est de mode de ne plus parler de l'ancien romancier que sur le ton le plus dédaigneux. On lui en veut de ce que l'on appelle sa prose "douceuse". Pour nos esprits forts, le grand péché de Bazin restera néanmoins d'avoir été inviolablement chrétien. L'écrivain a-t-il mérité ce dédain ? Le mérite n'est pas si commun d'avoir été, de son vivant, collaborateur au *Correspondant*, à la *Revue des Deux-Mondes*, journaliste au *Journal des débats*, puis encore à l'*Echo de Paris*, pendant la première grande guerre, avec Bourget et Barrès — ce qui le rangeait parmi les trois grands B —; puis enfin membre de l'Académie française, président des Publicistes chrétiens. Beaucoup lui ont rendu ce témoignage d'avoir été l'écrivain le plus puriste de France, celui que Mistral appelait "le clair-disant". Cette sorte d'hommes et d'écrivains ne meurent jamais tout entiers.

M. Galarneau a intitulé son étude: *René Bazin et le problème social*. Le titre ne rend pas justice à l'auteur. Certes, Bazin qui avait fréquenté, en sa jeunesse, ces sociologues que furent Hervé Bazin, disciple de Le Play, Albert de Mun, Léon Harmel, La Tour du Pin, se verra facilement amené à écrire des romans d'intention sociale. Il sera toute sa vie un romancier engagé. Et M. Galarneau nous décrit et analyse longuement les romans ouvriers et les romans paysans de Bazin. Mais Bazin demeure aussi avec les *Oberlé* et *Baltus le Lorrain*, et à l'égal de Barrès, un romancier patriote. Aspect d'une œuvre que M. Galarneau n'a pas manqué d'étudier avec soin. Le meilleur chapitre de l'auteur serait peut-être celui où il nous décrit, dans le romancier, le "témoin des valeurs essentielles". Et, par valeurs essentielles, entendons: la vraie fraternité, la confiance dans le peuple et dans l'élite populaire, la responsabilité syndicale et corporative, la décentralisation politique et économique, le problème agraire, la réforme de l'enseignement, la défense de la famille traditionnelle, etc., etc. "Valeurs essentielles" qui suffiraient à démontrer la modernité de René Bazin.

Et il y a d'autres éléments de modernité en cet écrivain. Ceux, par exemple, du Canada français, et particulièrement les clercs, qui ne trouvent qu'à se lamenter sur l'actuelle tournure des esprits et sur le sombre avenir trop probable, pourraient méditer avec profit ce passage d'une lettre de Bazin, jeune monarchiste désenchanté :

La question "forme de gouvernement", si elle se pose dans l'esprit d'une élite n'est aucunement, pour la masse du pays, une question. Dieu permet que nous soyons, politiquement, dans les ténèbres les plus épaisses. Au contraire, le devoir de courir à la défense de la religion, de refaire des âmes religieuses, de fortifier autour de nous la doctrine, de préparer des apôtres-ouvriers et des apôtres-paysans, par les œuvres, est un devoir certain, le plus important de tous et que personne ne peut refuser parmi les chrétiens.

Bien remplie, *sans souci de la politique* (le souligné est de Bazin), il me paraît presque sûr que cette belle mission ne sera pas sans influence politique.

Les jeunes écrivains et romanciers qui n'arrivent pas à trouver une formule qui vaille, et qui auraient besoin d'être ramenés au réel, pourront lire avec également de profit la longue citation de l'abbé Galarneau, p. 218 de son étude. On discute beaucoup de l'usage du langage populaire dans le roman canadien. Nul n'y perdrait à connaître l'opinion franche et nuancée de Bazin (244-247). Pour ceux que tourmente en littérature et en art la question morale — on sait là-dessus les déchirements de Mauriac — liront non sans apaisement la généreuse éthique du romancier (241). René Bazin, nous dit l'auteur, "peut être inscrit dans la lignée des bons moralistes qui sont l'honneur des Lettres françaises".

Nous devons surtout à Monsieur Galarneau de nous avoir tracé, à travers son étude, par de lumineuses et multiples touches, le portrait de René Bazin. Nous savions l'homme d'une rare sensibilité. Il souffrait beaucoup des incompréhensions ou des critiques désobligeantes : ce qui fera dire à Mauriac : "Une telle croix pour un romancier de cette race, reconnaissons qu'elle n'est pas petite." Mais ce don ou cette faiblesse, s'ils constituent la dominante de l'œuvre de Bazin, ne peuvent nous cacher les plus remarquables qualités de cet homme de haute conscience, si fin, si racé, capable de toutes les petites et grandes pitiés.

LIONEL GROULX, ptre